

Théâtre : non-concours de circonstance au Conservatoire

Par [Anne Diatkine](#) — 10 janvier 2021 à 17:11

Prise il y a trois mois, la décision d'annuler, à cause de la crise sanitaire, les épreuves prévues en mars au Conservatoire national supérieur d'art dramatique suscite inquiétudes et incompréhension.

Dans le marasme actuel où est plongée la culture, la décision n'a pas fait grand bruit : le Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) a annoncé le 29 septembre que le concours 2021 n'aura pas lieu. La raison ? Le contexte sanitaire incertain au moment des épreuves qui auraient dû débiter en mars. La décision, validée par le ministère de la Culture, laisse dans l'incompréhension diverses écoles de théâtre et classes préparatoires qui ont adressé une lettre ouverte à Jean Castex et Roselyne Bachelot pour exprimer leur désarroi. Pour beaucoup d'étudiants en art dramatique, le Conservatoire national est cette formation d'excellence d'où est sortie entre autres une pléiade de stars de toutes générations - Isabelle Adjani, Isabelle Huppert, Nathalie Baye, Denis Podalydès, Clotilde Hesme, Nicolas Maury - et qui reste sinon le graal, du moins un symbole. L'équivalent d'une grande école pour le théâtre, qui permet un apprentissage solide, de côtoyer des metteurs en scène et des cinéastes reconnus, et peut-être plus précieux encore, de rencontrer ses pairs et ses complices, et de fonder des collectifs et des projets, un acteur n'existant jamais seul.

On peut cependant louer la capacité d'anticipation de la directrice du Conservatoire, Claire Lasne-Darcueil, qui a choisi de ne pas faire subir le risque d'une annulation du concours à la dernière minute aux candidats. Tout en leur donnant une chance, peut-être, de découvrir la quinzaine d'autres établissements supérieurs publics qui maillent le territoire. Comme le disent de concert Arthur Nauzyciel, qui dirige le Théâtre national de Bretagne (TNB), et Stanislas Nordey, à la tête du Théâtre national de Strasbourg (TNS), *«la décentralisation, ça existe... Qu'il n'y ait pas de concours cette année au CNSAD n'est peut-être pas une catastrophe. Les étudiants peuvent se tourner vers les écoles supérieures de théâtre à Saint-Etienne, à Lille, à Cannes, à Asnières, etc. qui délivrent exactement le même diplôme à la fin du cursus que le Conservatoire.»* Stanislas Nordey ne prêche pas particulièrement pour sa paroisse : le concours de recrutement du TNS se déroule deux années sur trois et donc pas en 2021 - ce qui peut d'ailleurs expliquer l'inquiétude des étudiants privés à la fois du concours du TNS et de celui du Conservatoire d'art dramatique de Paris.

Délabrement.

Quant à celui du TNB, il a lieu tous les trois ans, par chance en 2021, et les postulants peuvent d'ores et déjà s'inscrire pour passer la première épreuve sur dossier disponible en ligne à la mi-janvier. Hortense Archambault, présidente du Conservatoire national et qui dirige la MC93, scène nationale de Seine-Saint-Denis à Bobigny, renchérit : *«A la MC93, on a une classe préparatoire aux concours d'écoles d'art dramatique qui accueille douze étudiants*

plus particulièrement de Seine-Saint-Denis. Chaque année, on leur demande de choisir quatre écoles pour lesquelles on leur délivre un enseignement spécifique.» Elle réitère l'interrogation : «Le Conservatoire national est la seule école dont le concours a lieu chaque année. Son absence en 2021 est-elle si dramatique ? L'urgence, c'est que les théâtres ouvrent, que les comédiens puissent jouer devant un public. Je trouve désespérant que dans la période actuelle, on puisse s'offusquer d'une décision somme toute raisonnable.»

Dans leur lettre ouverte à Jean Castex et Roselyne Bachelot, les professeurs de théâtre et autres responsables de conservatoires de quartier s'inquiètent cependant d'une tranche d'âge «sacrifiée» et demandent, «cette année ou dans les prochaines années», le rétablissement des trente places supprimées. Outrée qu'on l'accuse de «sacrifier» une génération sur l'autel du Covid, Claire Lasne-Darcueil a décidé de répondre à ses détracteurs par une autre longue lettre ouverte mise en ligne sur [le site du CNSAD](#) avec d'autres documents. Où elle rappelle notamment que la première session du concours en mars 2020, juste avant le premier confinement, a provoqué une «hécatombe» de Covid parmi les élèves et l'équipe pédagogique. Elle souligne le délabrement des lieux, si bien que quotidiennement, selon la directrice, le Conservatoire risque la fermeture, un grave accident s'étant produit en 2014. Et la directrice de décrire dans sa réponse les conditions apocalyptiques du concours «où en raison des locaux exigus, nous enjambons les candidates et les candidats, qui sont environ 6 500 en comptant les personnes qui leur donnent la réplique, dans les couloirs, les escaliers, les toilettes, le sas d'entrée.» Elle ajoute : «Pour éviter, comme cela s'est produit en 2020, d'être à l'origine et responsable de la création d'un cluster, donc potentiellement de la maladie ou de la mort des proches des personnes qui participent au concours, il nous faudrait étaler des épreuves sur quatre mois, au bas mot.» Ce qui aurait pour conséquence, précise-t-elle au téléphone, de ne pas dispenser tous les apprentissages pendant ce temps.

Escarmouches.

De plus, pour remédier aux pis-aller que furent pendant quelques mois les cours en distanciel, et permettre la représentation des spectacles longuement répétés, Claire Lasne-Darcueil a augmenté la scolarité de six mois obligatoires assortis de six mois facultatifs pour les élèves qui le souhaiteraient. «Or, les locaux ne permettent pas d'accueillir trois promotions en même temps, surtout lorsqu'on divise chaque classe en trois sous-groupes afin de respecter les contraintes sanitaires.» On comprend l'avalanche de contraintes, et on comprend mieux encore l'impatience que soulève la perspective du déménagement du Conservatoire à la Cité du théâtre, dans un nouvel espace beaucoup plus grand, boulevard Berthier (Paris XVII^e). Il devrait être ouvert, hors retard de chantier, seulement en 2025.

Aurait-il été possible que les plateaux et bureaux vides des théâtres subventionnés soient proposés au Conservatoire afin que le concours puisse avoir lieu ? La question a été posée dans [une tribune parue dans le Monde le 31 décembre](#), qui suscite l'ire et l'indignation de la directrice du Conservatoire national.

Cependant, derrière les tirs d'armes et les escarmouches, ne serait-ce pas l'occasion de réfléchir aux rituels des concours qui, dans beaucoup d'écoles de théâtre, sont identiques depuis un siècle ? Arthur Nauzyciel se souvient de la levée de boucliers qu'avait provoquée sa réinvention du concours d'entrée au TNB, qu'il avait élaborée avec un collectif d'artistes dont Laurent Poitrenaux, Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen. *«Il y a eu un tollé lorsqu'on a décidé que la première épreuve consisterait en un dossier avec des questions. Ça coûte cher de passer un concours, quand on doit prendre le TGV, se déplacer avec sa "réplique", tout ça pour voir un jury pendant trois minutes et basta. Nous, on préfère prendre le temps de lire les 1 600 dossiers, pour ensuite voir moins de candidats - 150 - mais pendant plus longtemps, soit quarante-cinq minutes.»*

Anne Diatkine

Article disponible en version payante sur le site Libération.fr

https://next.liberation.fr/theatre/2021/01/10/theatre-non-concours-de-circonstance-au-conservatoire_1810795